

La Croisade des Albigeois

Dans les livres d'histoire, on traite ce sanglant épisode de notre histoire en quatre ou cinq lignes. On le présente comme la simple répression d'une poignée d'hérétiques dont le centre géographique était Albi... C'est une véritable désinformation car on nous cache l'essentiel. D'abord, Albi n'a jamais été la capitale et les Albigeois s'appelaient en fait, « les Cathares ». Ensuite, le Catharisme n'était pas une hérésie mais une vraie religion qui venait de l'Orient (le prophète en fut Manès d'où le nom de Manichéisme qui fut donné à ce mouvement). Elle fut prêchée, dans le sud de la France, par des prêtres venus de Bulgarie qui vivaient si pauvrement qu'on les appelait « les pauvres bougres » (d'où notre expression aujourd'hui « c'est un pauvre bougre »)

La guerre, car s'en fut une, commence en 1209, à l'appel du pape Urbain II et ne se termine qu'en 1244. L'inquisition, menée par l'évêque de Pamiers dura encore quatre ou cinq ans de plus, pendant lesquels, de nombreux Ariégeois furent torturés. Enfin et surtout, ce fut une guerre entre les seigneurs de la France du Nord avec leurs coutumes guerrières et grossières (la France des trouvères qui ne savaient conter que les combats) et la France du Sud, l'Occitanie, le pays des troubadours qui chantaient « l'amour courtois » à la « cour d'amour » des comtes de Toulouse. Ce fut la guerre des brumes du nord jalouses du soleil occitan.

L'armée des « croisés » était commandée par Simon de Montfort et était formée de nombreux seigneurs à qui on avait promis, pour les inciter à participer, qu'ils deviendraient propriétaires des terres conquises.

Ces seigneurs avaient amené avec eux leurs soldats mais aussi une troupe nombreuse de pillards, de voleurs, de brigands et même de prostituées.

La guerre commence par la prise de Béziers qui ne fut permise que par la naïveté des Biterrois sortis de leurs murs pour lancer des quolibets aux assaillants, ce qui était l'habitude en Occitanie. C'est au cours de cette bataille que fut prononcée la phrase célèbre : « Tuez-les tous ! Dieu reconnaîtra les siens ! » terrible expression dite par l'évêque du Nord qui parlait des Biterrois, cathares ou non, qui s'étaient réfugiés dans la cathédrale.

La guerre se poursuivit avec des hauts et des bas. Les comtes de Toulouse, Raymond VI et son fils, prirent parti, tantôt pour les cathares, tantôt pour les croisés. Ils furent même excommuniés par le pape pour leur « tiédeur ».

Il y eut deux grandes batailles. L'une d'elles se déroula à Muret, le 12 septembre 1213, où Simon battit Raymond VI et Pierre I d'Aragon (allié des Albigeois). L'autre fut le siège de Toulouse, en 1218, au cours duquel Simon fut tué. Puis, les croisés prirent tous les petits châteaux cathares qui résistaient et, finalement, firent le siège du temple cathare de Montségur qui capitula à la suite d'un traité secret et bizarre conclu par Blanche de Castille, la mère de Louis IX. Elle laissa en effet trois jours libres aux assiégés qui en profitèrent, dit-on, pour envoyer trois des leurs cacher leur trésor dans une grotte ariégeoise. A la fin du siège, plus de trois cents cathares (dont la « parfaite » Esclarmonde) furent brûlés sur un bûcher appelé « *Lé Camp Deis Crémats* »

En 1279, la croisade se termina officiellement et le comté de Toulouse fut rattaché à la couronne de France. Les seigneurs occitans, qui avaient choisi le catharisme, furent dépossédés de leur terre. Ce fut le cas du comte de Rabat qui dut s'exiler au château de Lordat et même faire un pèlerinage en terre sainte.

Par contre, l'un des plus féroces croisés reçut la seigneurie de Mirepoix qui appartenait, comme nous l'avons déjà dit, au sire de Rabat. Il s'agit du duc de Lévy qui deviendra « Lévy-Mirepoix » Aujourd'hui encore, il reste des traces de cette guerre dans la mémoire collective occitane.